

SAINT-TROPEZ (VAR) - envoyée spéciale

**B**rigitte Bardot est une femme d'habitudes. Tous les jours, elle quitte sa villa La Madrague à midi. Elle s'engouffre dans sa 4L avec quatre ou cinq chiens et rejoint son autre maison de Saint-Tropez, La Garrigue, achetée à la fin des années 1970 sur le site paradisiaque du Capon. Elle y a pour voisin le milliardaire russe Roman Abramovitch, qui a acquis une luxueuse villa pour 250 millions d'euros. Elle ne sait pas qui il est. Ce qu'elle recherche, sur cette colline préservée, c'est retrouver le calme qui lui manque tant à La Madrague depuis des décennies. « Treize bateaux à touristes font la rotation par jour, raconte son mari, Bernard d'Ormale. Ils s'approchent le plus près possible de nos fenêtres avec des haut-parleurs qui hurlent : "Voici la maison de Brigitte Bardot, vous pouvez prendre des photos !" C'est insupportable, on les entend de toutes les pièces et on ne peut plus ni sortir sur le ponton ni se baigner. »

C'est donc à La Garrigue que Bardot, 82 ans, se réfugie. Elle y travaille, lit les dizaines de mails et de lettres qui lui sont envoyés chaque jour, répond de son écriture ronde et enfantine. La plupart des courriers concernent la défense des animaux, d'autres sont des demandes de gens dans la détresse, qu'elle s'efforce d'aider. « Ce boulot la tue », confie son époux, qui est son fil avec le monde extérieur. A La Garrigue, « Brigitte », comme on l'appelle ici, retrouve ses chèvres, cochons, moutons, canards, oies, ânes, qui vivent en liberté sur un terrain de quatre hectares. Le soir, elle retourne à La Madrague, où des badauds l'attendent, juste pour croiser son regard derrière les vitres sales de sa vieille bagnole. Elle a beau avoir fait enlever la pancarte indiquant le nom de sa demeure pour la remplacer par un « toutou's bar », les curieux ne sont pas dissuadés. L'un d'eux a même volé la gamelle d'eau destinée aux chiens errants. La star a dû la remplacer par une autre, qu'elle a fait sceller. Depuis toujours, La Madrague a été pillée par des cambrioleurs à la recherche d'objets appartenant à l'idole.

Entre Bardot et Saint-Tropez, l'histoire a commencé bien avant la gloire, bien avant que Dieu ne crée la femme. Simone Duckstein, pimpante propriétaire de l'Hôtel de La Ponche aux yeux turquoise, se souvient de leur rencontre. Simone avait 7 ans, ses parents étaient divorcés. Brigitte en avait 14. « Ses parents possédaient une maison rue de la Miséricorde. Ils débarquaient avec elle et sa sœur du train Bleu et prenaient le petit-déjeuner à l'hôtel. Ma mère me demandait d'aller leur chercher des fougasses fraîches, je les regardais comme la famille parfaite, unie, bourgeoise ; ils étaient magnifiques. »

#### La Madrague, le refuge

C'est à Saint-Tropez, en 1955, qu'est tourné *Et Dieu... créa la femme*, de son mari Roger Vadim, le film qui en fait une star. Ici, sur le tournage, qu'elle tombe amoureuse de Jean-Louis Trintignant. « J'ai vécu avec lui la période la plus belle, la plus intense, la plus heureuse de toute cette époque de ma vie », écrit-elle dans ses Mémoires, *Initiales B. B. Période d'insouciance, de liberté, et encore, ô merveille, d'incognito, d'anonymat.* C'était avant que tout bascule. « Après la sortie du film, ça a été l'enfer », raconte Simone Duckstein. *On la poursuivait partout, sur terre, par la mer, dans les airs. Alors elle s'est renfermée.* C'est ici, à Saint-Tropez, qu'elle trouve refuge lorsqu'elle décide d'arrêter le cinéma, en 1973. Ici qu'elle achète une maison, La Madrague, une cabane sur l'eau, sans eau ni électricité, puis une deuxième. C'est ici encore que s'installent

les hommes de sa vie, de Sacha Distel à Gunter Sachs, avec lequel elle passe sa première nuit à l'Hôtel de La Ponche.

C'est ici qu'elle connaît les délices du vedettariat et ses revers. Ne plus pouvoir aller à la plage sans être photographiée, ne plus pouvoir faire des courses sans que 200 personnes obstruent le magasin. « Les gens se piétinaient pour pouvoir me toucher. On me traitait de putain, de salope, d'ordure, ou alors on m'aimait, on m'adorait, raconte-t-elle encore dans ses Mémoires. Je hais la foule, j'ai peur des gens, ils sont excessifs et fous. Je décidai de ne plus jamais sortir seule. » Saint-Tropez était son rêve, le berceau des souvenirs d'une enfance heureuse et des passions. Il devint une prison dorée.

Brigitte Bardot se cache. Elle a déserté depuis longtemps l'Hôtel de La Ponche, où elle aimait tant se rendre pour un verre ou un dîner. Désormais, elle ne communique plus qu'au téléphone avec son amie Simone. La dernière fois qu'elle s'est montrée sur le port, c'était en 2014, pour baptiser le bateau de l'association Sea Shepherd, qui porte dorénavant



**Brigitte Bardot descendant les escaliers qui mènent place aux Herbes, en juillet 1958. Cette photographie fait partie de l'exposition « La Belle Histoire de Saint-Tropez », par Willy Rizzo, au Studio Willy Rizzo, à Paris, jusqu'au 4 août.**

WILLY RIZZO,

## B. B., le mythe et la marque

### RETOUR À SAINT-TROPEZ 1/6

Depuis qu'elle a arrêté le cinéma, en 1973, l'actrice, sex-symbol des années 1950-1960, vit recluse au village, son paradis et sa prison

**« ON S'APPUIE SUR SA NOTORIÉTÉ POUR VENDRE SAINT-TROPEZ, LE ROSÉ, LES NOUGATS, LES SANDALES... »**

CLAUDE MANISCALCO  
directeur de l'office  
du tourisme

son nom. « Une émeute, se rappelle Henri Prévost-Allard, adjoint au tourisme. Le mythe est toujours aussi vivant. » Depuis des années, on ne la voit plus au village, ni au marché ni sur la place des Lices. Ses hanches lui font défaut, elle ne peut plus guère se déplacer sans béquilles. « Elle ne veut pas être vue comme ça, il faut la comprendre », murmure son mari.

Elle ne se montre plus, mais elle est partout, Brigitte Bardot. Son buste en Marianne sexy dans la salle des mariages de l'hôtel de ville, son visage sur chaque exemplaire du magazine municipal destiné à une clientèle haut de gamme, son portrait stylisé sur des colifichets dans les vitrines des boutiques, sa vie exposée au Musée de la gendarmerie et du cinéma de Saint-Tropez. Le 28 septembre, jour de son anniversaire, une sculpture d'elle réalisée par l'artiste de bande dessinée Milo Manara sera inaugurée devant le musée. Elle ne viendra pas mais a agréé la statue, tout comme le contenu de l'exposition qui lui est consacrée. « Brigitte Bardot a contribué à la noto-

riété de Saint-Tropez dès la fin des années 1950, il est normal qu'on lui rende hommage », explique le maire, Jean-Pierre Tuveri. Dernière initiative de l'icône des années 1960, la mise en place d'un menu végétarien dans tous les restaurants tropéziens. Le meilleur plat recevra un prix et sera estampillé du patronyme de la star.

#### « Seule sa fondation l'intéresse »

Bardot est l'arme numéro un de marketing qu'utilise sans complexe le directeur de l'office du tourisme, Claude Maniscalco. « Elle fait partie de l'ADN de la marque Saint-Tropez. C'est la personnalité française la plus connue à l'étranger, un produit d'appel formidable ! » En coopération avec B. B., il a monté plusieurs expositions sur elle à l'étranger – Kazakhstan, Brésil, Rome, Angleterre, Australie, Russie... « Dès qu'on découvre un pays fou de Bardot, on y va, comme en Corée. On fait du cobranding, explique-t-il. On s'appuie sur sa notoriété pour vendre Saint-Tropez, le rosé, les nougats de Sénéquier, les sandales... » Tout est discuté avec elle et son époux, Bernard

d'Ormale : droits sur les produits dérivés comme les cartes postales ou les livres.

« On ne fait pas ce qu'elle refuse, ce qui est purement merchandising, les tee-shirts, les tasses à son effigie, les stickers, les porte-clés », précise Claude Maniscalco. D'autres s'en chargent. Les échoppes vendent à la chaîne toutes sortes d'objets à base de photos retouchées. De temps à autre, la star saisit son avocat, mais le combat est sans fin : « Brigitte ne peut que tenter de faire respecter son droit à l'image, note son mari. Au Brésil, il existe 27 marques à son nom pour vendre des chaussures, des sacs, des bijoux de pacotille ! A Malte, un type revend même sa signature... » Si tout cela énerve Bernard d'Ormale, la star, elle, s'en fiche. « Elle s'est détachée de beaucoup de choses, seule sa fondation l'intéresse », soupire le mari.

#### Ses combats locaux

Brigitte Bardot a toujours eu des relations passionnelles avec l'ancien port de pêche. Dès les années 1970, elle entre en conflit avec la municipalité après avoir fait construire, illégalement, un mur autour de La Madrague, pour se protéger des curieux, qui entraient carrément chez elle. Le bras de fer a duré quelque temps, puis la mairie a cédé. On ne s'oppose pas longtemps à Brigitte Bardot, à Saint-Tropez.

En 1989, elle se déchaîne dans une lettre ouverte au maire de l'époque, Alain Spada, dénonçant « l'impudeur, l'exhibitionnisme, le vice, le fric, l'homosexualité (...), l'envahissement des touristes de plus en plus nombreux, médiocres, sales, mal élevés, sans-gêne ». Le maire avait eu le malheur d'interdire la plage aux chiens. Plus tard, dans les années 1990, elle organise une manifestation contre un congrès de chasseurs qui se tient dans le coin. Le maire actuel a également affronté son courroux lorsqu'il a régularisé des battues de sangliers. Il a tenté de lui faire comprendre que les bestiaux détruisaient les clôtures, les cultures et provoquaient des accidents de la route. B. B. n'a rien voulu entendre. Dès qu'il s'agit d'animaux, la star sort les crocs. Son dernier combat local : l'installation dans le golfe du cirque Muller où, selon elle, les tigres subissent un sort épouvantable. « J'admire son engagement en faveur de la cause animale, assure le maire, mais j'essaie de lui expliquer que tout ce qui est excessif est inaudible. »

Ici, on pardonne beaucoup à « Brigitte », ses déclarations en faveur du Front national, ses attaques contre les musulmans, ses emportements en tout genre. On préfère se souvenir, comme son amie Simone Duckstein, de son « mélange d'ingénuité et de femme fatale, toujours copiée, toujours inégalée », qui a donné une dimension internationale à la renommée de la cité balnéaire. « Elle a une hypersensibilité à la cause animale, la défend Claude Maniscalco. C'est une écorchée vive doublée d'une femme libre. Elle dit ce qu'elle pense et, si ça ne plaît pas, elle s'en fiche, elle ne lâche rien ! » Cent fois, Brigitte Bardot a menacé de partir, de ne plus jamais revenir. Elle est restée. « Elle a trop d'attaches ici, explique son mari. Ses parents et Vadim sont enterrés là. Elle y a ses racines. Elle n'a plus la force de s'en aller désormais. » ■

VANESSA SCHNEIDER

Prochain article : Le port, premier hôtel de luxe.